



Au Quai d'Angers, Noé Soulier passe son Bach mention passion

Le directeur du CNDC d'Angers présentait les 9 et 10 octobre derniers, en son antre du Quai, sa nouvelle création, « Close Up », sur des fugues et sonate de Bach, avec vidéo impérieuse.

Le Courrier de l'Ouest
LELIAN.
Publié le 14/10/2024 à 14h24



Cinq danseuses et un danseur à l'énergie palpable et transcendante. | DELPHINE PERRIN

Pour la première fois, le jeune prodige de la danse contemporaine française créait en Avignon (lire édition du 8 octobre et la version en ligne). Succès critique et succès public dans ses valises, il devait repenser sa pièce pour la faire vivre au plus près de son intention dans un T900 du Quai à la configuration toute différente de l'espace-théâtre à l'italienne avignonnais. Jouer donc entre autres de la profondeur vertigineuse du plateau : les scènes finales où la danse se dessine à perte de vue symbolisent la maîtrise esthétique et arithmétique de cette nouvelle appréhension de l'espace.



La vidéo comme focale du regard du spectateur. | DELPHINE PERRIN

Côté jardin, l'ensemble il Convito composé de Maude Gratton au clavecin et à la direction, Amélie Michel (traverso), Claire Gratton (viole de gambe), Ageet Zweistra (violoncelle) et Simon Pierre (violon) pour des pièces appartenant à « L'Art de la fugue » et « Andante », extrait de la « Sonate n°2 pour violon seul » de Johann Sebastian Bach. Soit une musique qui porte à son acmé l'écriture contrapuntique qui superpose plusieurs lignes mélodiques nécessitant évidemment une extrême rigueur, une solide virtuosité mais qui d'où, et c'est là tout le génie de ces portées, sourdent une liberté, un souffle porteur.

Tous impressionnants de physicalité et d'expressivité

L'écriture chorégraphique de Noé Soulier est exactement à cet endroit de friction entre extrême rigueur et extrême liberté qui prend ici la forme d'un détournement : les tâches de lancer, éviter, attraper, frapper... sont ici déplacées par le geste dansé et le corps dansant. D'où cette impression de voir à la fois des danseurs empêchés et totalement émancipés. Cela tient avant tout à leur énergie tour à tour contenue et fugitive. Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo et Gal Zusmanovich sont tous impressionnants de physicalité et d'expressivité. On évoquait le souffle musical : il est ici repris en fortes respirations par les danseuses et le danseur scandant leurs mouvements.

Alors tout beau, tout classe, tout puissant ce « gros plan » (close up) qui se décline concrètement en seconde partie, vidéo à l'appui ? Des parties de corps s'imposent sur grand écran, scindant le regard du spectateur entre danse réelle et danse imagée. Las, on a cette légère impression d'assister à une publicité pour jean époque diversité dans la communication des marques. Cela casse un peu un tableau à la délicatesse ignée par ailleurs remarquable.